du vocabulaire lié à l'automobile en maltais provenant de l'anglais, la voie semble ouverte pour un accroissement des emprunts en situation. Une conséquence logique du continuum est que la frontière entre emprunt et alternance peut être floue.

De l'analyse quantitative on retiendra que maltais et anglais sont utilisés à égalité comme langues d'enseignement et que les changements de codes à l'intérieur d'une même unité du discours s'élèvent à 21,5 % du total des alternances. Ce sont en majorité des alternances terminologiques limitées à des mots isolés (58,8 %) ou à des groupes de mots (18,7 %); les alternances interpersonnelles se montent à 10,5 % et les alternances pour traduction à 1,6 %. Les alternances les plus communes entre deux unités différentes d'un énoncé se produisent à l'occasion d'un changement de sujet ou d'activité dans un même tour de parole (56,2 %) ou aux prises de parole (24,7 %). Le reste est suscité par un besoin de traduction de la part du locuteur (13,2 %) ou de l'interlocuteur (5,9 %) (p. 211-213).

Très peu de recherches ont été conduites jusqu'à présent sur la façon dont deux langues sont distribuées pour le contenu de l'instruction dans les classes bilingues. Elles sont récentes et en augmentation. On sera donc reconnaissant à A. Camilleri de nous fournir une analyse magistrale d'un bilinguisme exemplaire à bien des titres et qui vaudra comme modèle pour l'analyse de situations, certes non superposables mais suffisamment similaires, fort répandues dans le monde arabe. Il suffira d'évoquer celle de l'enseignement dans l'Algérie postcoloniale, mais le bilinguisme et les changements de codes (arabe(s) « standard(s) » et arabes dialectaux, notamment) sont répandus bien au-delà de l'école dans tous les domaines d'activité de tous les pays du monde arabophone. Ils ont déjà fait l'objet de publications (cf. par exemple l'ouvrage récemment paru de Clive Holes, *Modern Arabic: Structures, Functions and Varieties*, Longman, London and New York, 1995), mais bien du travail reste à faire.

Martine VANHOVE
(CNRS-LLACAN, Meudon)

Peter BEHNSTEDT, *Die nordjeminitischen Dialekte. Teil 2: Glossar Alif - Dāl.* Dr Ludwig Reichert, Wiesbaden, 1992 (Jemen-Studien, Band 3). 20 × 28,5 cm, XII + 400 p.

En faisant paraître ce premier fascicule du glossaire dialectal du Nord du Yémen, P. Behnstedt tempère l'impatience des dialectologues qui attendaient une suite à son Atlas des dialectes du Nord du Yémen [6] et à son étude sur les parlers de la région de Ṣa'dah [7] parue en 1987.

6. Peter Behnstedt, *Die nordjeminitischen Dialekte. Teil 1: Atlas.* Dr. Ludwig Reichert, Wiesbaden, 1985 (Jemen-Studien, Band 3). Cf. *Bulletin critique* n° 4 (1987), p. 18-21.

7. Peter Behnstedt, *Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen). Harrassowitz*, Wiesbaden, 1987 (Jemen-Studien, Band 3). Cf. *Bulletin critique* n° 6 (1989), p. 6-11.

BCAI 14 (1998) P. Behnstedt: Die nordjeminitischen Dialekte, Teil 2: Glossar Alīf-Dāl, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans l'introduction (p. I-XXII), P. B. nous éclaire sur la gestation de cet ouvrage. La parution des deux dictionnaires d'arabe yéménite, celui de Deboo [8] et celui de Piamenta [9], alors qu'il élaborait le présent glossaire, l'a amené à en revoir l'organisation puisque ces deux auteurs compilent aussi ses propres données. Le dictionnaire de Piamenta et le sien se recouvrent en partie, ils n'en sont pas moins complémentaires : ainsi, sous *ǧīm*, parmi les 292 racines présentées par P.B., 140 sont communes aux 280 relevées par Piamenta et 79 ne s'y trouvent pas (p. II); l'auteur a donc décidé de prendre en considération non seulement, comme cela était prévu, ses données recueillies sur le terrain entre 1981 et 1985 au Yémen, celles de O. Jastrow (ce qui représente 1 457 racines) mais aussi les 600 mots et expressions d'un corpus établi dans le Ǧabal Ḫufāš par Ianthe Maclagan, anthropologue britannique, et que lui-même a contrôlé avec l'auteur et avec des locuteurs natifs. Aux données de Rossi que Deboo dans sa compilation avait réinterprétées phonétiquement de manière erronée, il a ajouté des travaux non pris en compte par Piamenta, comme la collection de proverbes de Akwaʿ, quelques travaux ethnologiques et le lexique présent dans les journaux (alors) inédits de Glaser [10]; de plus, le corpus a été enrichi des dernières enquêtes effectuées par P. B. dans le Nord et l'Est de cette région du Yémen (23 lieux revisités dans la région de Ṣaʿdah et huit nouveaux points dans la région de l'Est).

Dans la présentation de ses matériaux (p. II-V), l'auteur explique sous quelle forme le terme apparaît dans le glossaire (ainsi forme pausale pour les noms, la pause (#) n'étant pas toujours marquée), il dit son parti pris de ne pas avoir harmonisé les formes se terminant par une voyelle brève ou une voyelle longue comme *katabu* - *katabū* même si « historiquement » il lui semble que la majorité des dialectes du Nord se terminent par une voyelle longue, ceux du Sud par une brève. Il a systématiquement restitué le coup de glotte à l'initiale, y compris dans les données de Jastrow qui ne l'avait pas noté. Par contre, tous les noms, même ceux de certains dialectes de la Tihāma qui comportent l'article défini (*a*)*m*- ou la marque -*u* de l'indéfini, sont donnés sous leur forme « neutre », non actualisée, ce qui, comme le reconnaît l'auteur lui-même, rend impossible une étude de la distribution entre la marque Ø et la marque -*u* pour les mots indéterminés, décision d'autant plus regrettable que ces deux marques sont des discriminants dialectaux importants.

À côté de chaque forme est indiquée son origine par l'abréviation du nom de l'auteur qui l'a relevée, celle du nom de lieu où elle a été recueillie, et par l'abréviation du titre de

8. Jeffrey Deboo, *Jemenitiches Wörterbuch. Arabisch - Deutsch - Englich* Wiesbaden, Harrassowitz, 1989. Cf. *Bulletin critique* n° 8 (1992), p. 2-3.

9. Moshe Piamenta, *Dictionary of Post-classical Yemeni Arabic*. Leiden - New York-Copenhague - Cologne, Brill, vol. 1, 1990, vol. 2, 1991. Piamenta y a compilé des données publiées et beaucoup de manuscrits.

10. En 1993, P. Behnstedt a fait paraître *Glossar der jemenischen Dialektwörter in Eduard Glasers Tagebüchern* (*II, III, VI, VIII, X*). Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften (Philosophisch-Historische Klasse. Sitzungsberichte, 594. Band.). 224 p.

BCAI 14 (1998) P. Behnstedt: Die nordjeminitischen Dialekte, Teil 2: Glossar Alīf-Dāl, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'ouvrage, la référence à la page dans le cas des données déjà éditées (cf. p. II, IV et X); pour les données de Maclagan (toutes issues du même endroit), il lui a suffi de reproduire la traduction anglaise pour que l'origine soit claire. Lorsque des chiffres remplacent les initiales du nom de lieu, c'est qu'il s'agit de données déjà présentes dans les deux ouvrages précédents de P. B. (*Atlas* et *Ṣaʿdah*) où chaque lieu était noté sur les cartes par un numéro de référence; les mises à jour et les changements apportés sont notifiés p. IV et X. Quand il s'agit de mots rares, P. B. a essayé, dans la mesure du possible, d'en donner l'étymologie (le symbole Ø indique que cette étymologie reste inconnue). Les termes qui sont attestés en arabe classique ou dans d'autres dialectes arabes sont marqués par l'absence de tiret après leur traduction en allemand. Enfin, l'auteur nous avertit que les lexèmes sont classés par racine mais ces racines sont souvent purement schématiques et non étymologiques (p. V).

L'explication articulatoire de certaines notations phonétiques (dix au total), et plus particulièrement de celles qui ont été élaborées par l'auteur et ne relèvent pas de l'alphabet phonétique international, pèche par son imprécision : il est assez malaisé de comprendre comment est réalisée l'articulation de *x*, fricative sourde medio-palatale, dont « le point d'articulation se situe quelque peu en arrière de celui du *ich-Laut*, la pointe de la langue étant légèrement repliée en arrière », de même pour *c* définie comme « affriquée palato-alvéolaire sourde, avec un léger bruit de bouilloire (*Kesselgeräusch*) comme pour le [t*f*] de l'API »! (p. V). Il n'aurait peut-être pas été inutile de préciser à quelle réalisation phonétique réfèrent certains signes, hors API, utilisés par P. B., comme u, o, même si l'on peut deviner qu'il s'agit ici de la marque d'un degré d'aperture différent de celui de u et o.

Les listes des diverses abréviations usuelles (p. VII-X), des noms de lieux (p. X-XII) et des références bibliographiques (p. XIII-XXIII) viennent clore cette introduction.

Le glossaire, proprement dit, est très clairement présenté sur trois colonnes : la racine, le mot, sa traduction. Chaque terme, chaque variante, chaque exemple est aligné sous le précédent item, ce qui rend la lecture aisée. Les racines et les mots sont en transcription phonétique. Les racines sont présentées dans l'ordre alphabétique de l'arabe, mais on ne comprend pas très bien quel est l'ordre adopté pour les mots dans lesquels s'actualise une racine, ainsi pour quelle raison *buh* précède *bu'*, et pourquoi *boh* et *boh mā'* sont-ils placés entre ces deux items, de même est-il justifié que *beh mā'* vienne sous *bih mā' hina* (p. 55)?

Les termes sont souvent illustrés par des exemples, tirés d'expressions courantes, alignés sous le terme. Le nom est aussi présenté à l'état construit quand cette construction présente un intérêt dialectal; ainsi à l'entrée *bqr*, sous *buqrī* (p. 98) trouve-t-on *buqrī'i* « ma vache » puis *buqrī'ak* « ta vache », *buqritʿAlī*, *buqrītʿAlī* (p. 99) « la vache de ʿAli ». Les verbes sont donnés, comme il est d'usage, à la 3e personne du masc. sing. (sauf pour les verbes uniquement féminins) de l'accompli et de l'inaccompli; pour les verbes dont la racine comporte une semi-consonne d'autres personnes du paradigme peuvent être indiquées, l'impératif de nombreux verbes apparaît ainsi que le syntagme formé du verbe et du pronom complément suffixe.

La volonté d'harmoniser la transcription de tous les termes et de l'aligner sur la sienne propre, qui lui a fait en particulier traduire le *ä* de Rossi en *a*, ne justifie pas que l'accent ne

BCAI 14 (1998) P. Behnstedt: Die nordjeminitischen Dialekte, Teil 2: Glossar Alīf-Dāl, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

soit pas noté sur la voyelle longue (quand le mot en contient plus d'une), comme dans *ḥātimī* (p. 233) correspondant au *ḥâtimī* de Rossi, d'autant plus que le caractère typographique existe, comme le prouve l'accent noté sur la voyelle longue dans *bâbūr*, p. 57.

La traduction est celle donnée par celui qui a relevé le terme. P. B. a gardé les traductions françaises des ouvrages compulsés mais pour ce qui est des termes extraits d'ouvrages italiens ou anglais, en règle générale il traduit en allemand les termes usuels. Si le terme nécessite une glose, celle-ci est reproduite dans la langue de son auteur. P. B. ne s'est pas contenté de donner le terme yéménite et sa traduction, avec éventuellement son étymologie, à chaque fois que cela a été possible il a fait les rapprochements avec d'autres dialectes arabes (sans exclusivité pour la Péninsule) et avec d'autres langues sémitiques méridionales, celles qui ont pu être en contact avec l'arabe de cette région : les langues sudarabiques antiques et modernes et les langues sémitiques d'Éthiopie.

Le glossaire permet de revoir et d'affiner les cartes publiées dans ses deux ouvrages précédents. Ainsi l'aire d'extension de *'ani* (première pers., masc. et fém. sing.) diffère dans le glossaire (p. 38) où la forme n'est attestée qu'en 7 endroits (au lieu de 10 dans Behnsted, 1987, p. 116, carte 16), aux trois autres points c'est la forme *'anī* qui est utilisée. Certains termes relevés dans l'*Atlas* ne réapparaissent pas dans le glossaire : sous *ṯny* (p. 155) on trouve, entre autres, pour désigner « deux » *ṯintayn* et même *tanṯayn* mais pas *hintayn* pourtant relevé en différents points 150, 155, 165 et entre 161 et 156 dans l'*Atlas* (p. 45), aucun renvoi n'indique que *hintayn* pourrait se trouver sous une autre racine.

En règle générale, les points où est attesté un terme donné sont souvent plus nombreux dans l'*Atlas* que dans ce glossaire. Prenons l'exemple de *biqárah* (p. 98), il a une aire plus restreinte que dans l'*Atlas* (p. 59); de plus la forme ici a un *ṛ* emphatique qui n'apparaît pas dans l'*Atlas* alors que le glossaire n'atteste pas de forme sans ce *ṛ*. La forme *bin*, « fils », qui est présente sur pratiquement toute la côte de la Tihāma (cf. *Atlas*, p. 48 et 49), est absente du glossaire où n'est attesté (p. 5) que *ibinhé'*, avec un pron. suffixe, et ce, pour le point 51, dans une zone où dans l'*Atlas* le mot n'a jamais cette forme.

La principale critique [11] que l'on peut adresser à cet ouvrage concerne l'absence d'une carte qui permette de localiser les numéros-repères des lieux où sont attestés les différents items. Le lecteur est sans cesse obligé de se référer aux cartes de l'*Atlas* (et particulièrement celle de la p. 226) ou, pour la région de l'extrême-Nord, à la carte 2, p. 102 dans *Ṣa'dah*, gymnastique plutôt malaisée dont on aurait apprécié pouvoir se passer.

Il est aussi dommage que l'on doive se référer pour certains termes à l'ouvrage source si l'on veut connaître leur origine géographique. Par exemple, pour *tirǧām*, p. 133, P. B. renvoie bien à la p. 265 de Deboo, mais il faut consulter ce dictionnaire pour apprendre que c'est un terme de Ṣan'ā'.

11. Une seule erreur de frappe a été relevée p. 155, l. 12 au lieu de : « 1 *gadaḥ* = ca 36 kg = 36 *nafar* » lire : « 1 *gadaḥ* = ca 36 kg = 64 *nafar* ».

BCAI 14 (1998) P. Behnstedt: Die nordjeminitischen Dialekte, Teil 2: Glossar Alīf-Dāl, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De même il aurait été appréciable, surtout pour ceux qui ne possèdent pas l'*Atlas*, d'avoir sous la racine la plus courante en arabe un renvoi à celles, plus rares, utilisées dans d'autres lieux avec le même sens. Ainsi sous *bqr*, en fin de liste, aurait-on pu avoir des renvois à *'rx, b'r, bhm, ly'* qui sont autant de racines à la base du nom de la « vache » dans différents dialectes. L'auteur a peut-être prévu un index allemand-arabe qui pallierait ce manque.

Ces critiques n'enlèvent rien aux qualités de cet ouvrage, qui, s'appuyant sur l'arabe parlé, a aussi le grand mérite de très bien compléter le dictionnaire de Piamenta, basé uniquement sur des sources écrites, éditées et inédites, et concernant un autre état de la langue.

Il est évident que ce glossaire est d'un immense intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à la dialectologie de l'arabe et à l'histoire de cette langue yéménite, aux dialectes si diversifiés, qui a joué un rôle primordial dans l'histoire de l'arabisation. Il faut souhaiter que les fascicules suivants de ce glossaire paraissent vite et qu'ils soient suivis de la description dialectale annoncée. La richesse dialectale du Yémen, telle qu'elle est aussi mise en évidence dans ce début de glossaire, paraît largement justifier l'établissement d'un dictionnaire comparatif des dialectes yéménites, incluant les parlers des régions du Yémen encore peu ou mal explorées de ce point de vue (l'Est et le Sud du pays).

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS-LLACAN, Meudon)

Malcolm Cameron LYONS, *The Arabian Epic. Heroic and Oral Story-Telling.* University of Cambridge Oriental Publications, 1995, N. 49 in 3 vol.: I, XII + 183 p.; II, 489 p.; III, 660 p.

L'épopée est d'une importance capitale au sein de la littérature populaire arabe, par le nombre et l'ampleur des cycles héroïques qui en constituent le genre (*al-sīra al-ša'biyya*), par la densité de son contenu, la complexité de ses structures narratives, la diversité de ses modes de transmission (orale et / ou écrite) et de ses niveaux de langue. Pendant longtemps, ces grandes fresques épiques n'ont suscité l'intérêt des chercheurs ni à l'intérieur du monde arabe, ni à l'extérieur. Le discrédit dont ont souffert, pour des raisons diverses, ces œuvres littéraires n'a été levé qu'exceptionnellement de part et d'autre. Citons, d'une part, l'attention que portait Ibn Khaldoun à la poésie hilalienne [12] à l'encontre des grammairiens de son temps et, d'autre part, l'enthousiasme que vouèrent les Européens, au début du siècle dernier, à la figure d'Antar — celui-ci symbolisant, à leurs yeux, le héros romantique par excellence [13].

12. *Histoire des Berbères*, trad. par de Slane, 1856 : 405-406.

13. Grâce, en particulier, aux travaux de l'orientaliste von Hammer-Purgstall.

BCAI 14 (1998) P. Behnstedt: Die nordjeminitischen Dialekte, Teil 2: Glossar Alīf-Dāl, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net